

REVUE DE PRESSE du 29 novembre 2012

UN DOCUMENTAIRE SUR LE DOPAGE REMPORTE LE PRIX DU MEILLEUR PROGRAMME SPORTIF

News Press (Communiqué de presse)-23 nov. 2012

Le film intitulé *The war on doping* (La guerre contre le dopage) a remporté le premier prix dans la catégorie meilleur documentaire sur le sport et la société lors de l'édition 2012 du Festival mondial sur les films sportifs, lequel s'est tenu à Beijing et était organisé par la Fédération Internationale de Cinéma et Télévision Sportifs (FICTS).

Ce documentaire incontournable pour qui s'intéresse aux sports, à la société, au monde des affaires et à l'humanité explore le vaste sujet du contrôle du dopage, analyse la guerre menée contre le dopage et parle des différentes parties qui y sont associées : les scientifiques, les avocats, les agents spéciaux, les athlètes, les sponsors, les gagnants et les perdants.

L'histoire est narrée par le plus grand expert mondial de la lutte contre le dopage, le Prof. Arne Ljungqvist, membre honoraire du Comité International Olympique (CIO) et président de sa commission médicale. Suivi par les réalisateurs du documentaire pendant plus de trois ans, le Professeur Ljungqvist fait part de l'ampleur du combat contre le dopage alors que les tricheurs sportifs du monde entier sont traqués à l'approche des Jeux Olympiques de 2012 à Londres.

Le documentaire se penche également sur certains des cas de dopage les plus célèbres de ces 40 dernières années, notamment celui du sprinter canadien Ben Johnson, le scandale de l'affaire Balco aux États-Unis, la natation féminine aux Jeux Olympiques de 2000 et le scandale du dopage sanguin en 2006, révélant ainsi certains détails inconnus de la bataille entre le sport et la tricherie grâce aux médicaments.

Arne Ljungqvist apporte à ce documentaire non seulement un point de vue historique, mais il dépeint également une image actuelle de la lutte contre le dopage et la manière dont les techniques de dépistage s'améliorent sans cesse. Il évoque aussi ce que l'avenir nous réserve.

Le membre honoraire du CIO et ancien athlète de saut en hauteur a déclaré que ce n'était pas une simple quête visant à confondre les tricheurs, mais qu'il "s'agissait aussi d'aider les enfants et les futurs athlètes à éviter ce raccourci chimique qui mène à la misère."

Le producteur Bjorn Bertoft de *Matiné Film & Television*, une entreprise de production indépendante à l'origine du documentaire *The war on doping*, a pour sa part ajouté : "[Le documentaire] est un aperçu historique d'un phénomène permanent. Nous pensons que le dopage dans le sport revient à tricher, mais nous ne chassons pas les scandales ou les athlètes individuels afin de les sanctionner. Nous avons compris très tôt que ce documentaire ne pouvait pas apporter des réponses définitives, c'est pourquoi nous espérons qu'en terminant l'histoire en soulevant des questions, nous pourrions contribuer à ce que meilleurs jugements soient pris quoiqu'il arrive."

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à consulter le site web du documentaire à l'adresse suivante : www.thewarondoping.com.

UN COUREUR POLONAIS SUSPENDU... UN JOUR !

Cyclism'Actu-23 nov. 2012

Le coureur Sylwester Janiszewski, pensionnaire de la formation CCC Polsat Polkowice, a été contrôlé positif à un stéroïde (androstenedione) lors de la Coupe des Carpathes (1.2 en août dernier). Ce jeudi, la Fédération polonaise de cyclisme statuait et a rendu son verdict : le Polonais est suspendu pour une durée de... un jour ! Janiszewski a donc réussi à convaincre et à défendre le fait qu'il soit une victime et qu'il n'avait en aucun cas de l'intention de tricher.

Comme l'indique la Dernière Heure, l'androstenedione permet de stimuler la production naturelle de testostérone. On en retrouve des traces dans les suppléments alimentaires notamment.

DOPAGE AU FCAG : DEUX JEUNES POSITIFS POUR S'ETRE DEBOUCHE LE NEZ

LaDépêche.fr-23 nov. 2012

Vif émoi au FCAG qui plaide la bonne foi pour deux de ses joueurs espoirs, convoqués, mardi, à Paris, pour avoir utilisé un spray nasal interdit, avant un match.

«Nous allons plaider une faute de jeunesse, mais surtout pas une intention de se doper». André Laran se serait bien passé de cette affaire «qui jette le discrédit sur le FCAG». Hier, le président de l'association du club auscitain était encore effondré à l'idée de devoir accompagner Richard Jenkins et Sahli Fayçal, mardi prochain, au siège de la Fédération française de rugby (FFR) à Linas Marcoussis (92). C'est là que la commission de discipline, présidée par Robert Antonin statuera sur le cas de ces deux joueurs de 21 ans, contrôlés positif à un produit stimulant, le 30 septembre dernier, avant un match de la catégorie espoir, à Colomiers. «Ce matin-là, c'est la maman de Sahli Fayçal, chez qui dormait Richard Jenkins, qui leur a proposé de prendre deux vaporisations de Rhinofluimucil pour se déboucher le nez car ils étaient enrhumés» raconte André Laran. Or, ce produit figure depuis 2011 dans la liste des produits dopants car il contient du Tuaminoheptane catalogué comme stimulant.

REVUE DE PRESSE du 29 novembre 2012

«Mais c'est pas deux vaporisations qui font faire une différence il faudrait au moins boire le flacon» en sourirait presque le docteur du club Jacques Estingoy, pour qui «cette affaire ne vaut rien».

«Nous ne contestons pas le fait qu'ils aient pris du Rhinofluimucil. Ils l'ont signalé au représentant de l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD), au cours du protocole des questions qu'il leur a posé avant le contrôle. D'ailleurs, les joueurs n'ont pas demandé de contre-expertise. Leur erreur c'est de ne pas avoir contacté le staff médical. Ce ne sont pas des pros. C'est une faute de jeunesse, de négligence par rapport à la connaissance des règlements. Mais aucun des deux n'a eu de volonté de tricher pour améliorer ses performances» plaide André Laran. Propos corroborés par le docteur Estingoy qui ne manque pas de signaler qu'il aurait suffi de lire la notice explicative du médicament qui stipule bien le risque de contrôle positif dans son «avis aux sportifs».

«Leur faute c'est de ne pas avoir averti le docteur référent. C'est un problème d'auto médication. Si un docteur avait prescrit ce médicament, c'était bon, mais ils ne l'ont pas fait» juge Julien Sarraute, le directeur du centre de formation où évolue Richard Jenkins et qui a diligenté sa propre enquête interne. Car l'histoire ne fait pas rire l'entraîneur adjoint de l'équipe première, qui attend la décision de la fédération. Pour lui «tout joueur du FCAG pris pour dopage sera exclu du club». Néanmoins il ne doute pas de la bonne foi de son poulain, particulièrement affecté par l'affaire, et «qui est soumis comme tous les autres à un contrôle sanguin par trimestre». Hier après midi, Julien Sarraute n'était donc pas le seul à avoir la mâchoire serrée, même si André Laran a voulu un peu dédramatiser : «Lors de ce fameux match à Colomiers on n'était pas nombreux et je peux vous dire que si on avait été dopés on ne se serait pas fait emporter sur la dernière mêlée, ce qui a permis à nos adversaires d'égaliser à 20 partout». Mais il n'y a que le résultat qui compte.

Sanctions : de rien à un an

Le code de l'agence mondiale antidopage distingue deux catégories de substances interdites dans les produits stimulants : les «lourdes» et les «spécifiques». Les premières valent de 2 à 6 ans de suspension, les secondes, où se trouve le produit incriminé en ce qui concerne le FCAG, vont de un an de suspension à un simple avertissement... Depuis leur contrôle Richard Jenkins et Sahli Fayçal ont été suspendus à titre conservatoire par le Fédération française de rugby, qui statuera définitivement sur leur cas, mardi prochain.

RETOUR SUR LE TERRAIN POUR LES DEUX JOUEURS

Sud Ouest- 29/11/2012

Suspendus par la Fédération française de rugby à titre provisoire depuis le 26 octobre, interdits d'entraînement collectif par leur club, Fayçal Salhi et Richard Jenkins pourront retrouver le terrain dès dimanche. Peut-être même joueront-ils face à Massy. Un sacré soulagement pour les joueurs, et pour le club, après la journée éprouvante de mardi (lire « Sud Ouest » d'hier).

Toute la matinée à Marcoussis, les deux joueurs et le coprésident du FCAG André Laran avaient affronté les membres de la commission chargée d'étudier les cas de dopage. Trois médecins et deux juristes qui n'ont rien laissé au hasard. Ce qui leur était reproché ? D'avoir été contrôlé positif à l'issue d'un match le 30 septembre. On avait trouvé, chez ses deux joueurs d'une vingtaine d'années, la même substance, le tuaminoheptane, qu'on trouve dans tout décongestionnant nasal. Le même qu'ils avaient pris, le matin du match, pour soigner un rhume. « La commission a bien compris qu'il n'y avait aucune volonté de tricher, de se doper », a réaffirmé hier André Laran, aux côtés de Charles Garrigos. Il était presque certain, mardi soir, d'avoir tété entendu par la commission, mais n'en a eu la confirmation qu'hier matin, lorsque le résumé de la décision est tombé. Sanction : un mois de suspension, pour ne pas avoir respecté le règlement qui impose à tout joueur de s'adresser à un médecin avant de prendre quelque substance que ce soit. Ce mois sans jouer, les deux joueurs viennent de l'accomplir.

Un événement qui leur a servi de leçon. Et qui sera repris en exemple auprès des autres joueurs. Amateurs comme professionnels.

GASPARRE ACCUSE LE DOPAGE

L'Equipe.fr-28/11/2012

Graziano Gasparre, ancien champion d'Europe des -23 ans, vient de se faire opérer avec succès d'une tumeur à la fesse gauche. L'Italien de 34 ans, professionnel entre 2001 et 2009 sous les couleurs de Mapei, De Nardi et Amore & Vita n'hésite pas à mettre en cause les pratiques dopantes dans l'origine de sa tumeur. «L'opération s'est déroulée comme prévue et je remercie ma mère d'avoir toujours été si proche de moi dans ces moments difficiles, ainsi que le professeur Ghinelli et son équipe. Mais si je fais face à la maladie aujourd'hui, c'est probablement la faute du dopage. Pendant des années, pour rester à un certain niveau de performance, j'ai du adhérer au système et ruiner ma santé», a-t-il déclaré à la Gazzetta dello Sport.